

Claude Moindrot et Emmanuel Vire, Marc Lohez

13 juin 2000

## **Quoi de neuf à Londres ?**

Le café de géographie, ou plutôt le "geographic pub evening" du mardi 13 juin était consacré aux métamorphoses de Londres. Il ne fallait pas moins de trois animateurs pour ce monstre urbain : Claude Moindrot qui structurait cette visite guidée historique et géographique, Claude Chaline resté dans le public mais qui souvent donna sa vision d'aménageur sur ces questions, Emmanuel Vire enfin, auteur de la version française de la carte de Londres offerte avec le numéro de juin du National Geographic.

Invité : Claude Moindrot, professeur de géographie à l'univ. de Paris-7, auteur du "Royume-Uni" paru dans la Géographie universelle.

Le café de géographie, ou plutôt le "geographic pub evening" du mardi 13 juin était consacré aux métamorphoses de Londres. Il ne fallait pas moins de trois animateurs pour ce monstre urbain : Claude Moindrot qui structurait cette visite guidée historique et géographique, Claude Chaline resté dans le public mais qui souvent donna sa vision d'aménageur sur ces questions, Emmanuel Vire enfin, auteur de la version française de la carte de Londres offerte avec le numéro de juin du National Geographic.

La carte apportée par E. Vire est surtout une carte touristique selon C. Moindrot mais également de l'aveu même d'E. Vire : représentant un rectangle de 8 km sur 4, ce plan à très grande échelle (1/10000ème) nous plaçait dans le Londres fréquenté par les touristes. Quoiqu'il en soit la graphie claire et attractive invitait au voyage et permettait de suivre "sur le terrain" la visite guidée de C. Moindrot, au prix il est vrai de quelques coup de coudes pour déplier cet encart du National Geographic au bon endroit.

Le "London changes mystery Tour" pouvait commencer.

La mutation politique

Comme je le disais avant d'être brutalement interrompu voici 14 ans (première déclaration de K. Livingstone après son élection).

la première abordée, la mutation politique est davantage une résurrection pour Claude Moindrot. Le conseil du Grand Londres avait déjà existé : créé en 1964 en fusionnant deux counties de la métropole (Londres +Middlesex). Ce nouveau county ainsi que les 33 borough (arrondissements) qui le composaient avaient de très larges attributions, de la lutte contre l'incendie à la délivrance du permis de conduire. Mais la majorité travailliste du County, déjà dirigée par "Red Ken", ne cessait ses attaques contre Margaret Thatcher. Recevoir des coups sans en donner n'étant pas dans le caractère de la dame de fer, celle-ci finit par supprimer le GLC en 1986. L'hôtel de ville fut vendu ; suprême humiliation, il abrite désormais deux hôtels et...un aquarium.

Le seul maire de Londres était désormais l'être charmaré qui présidait depuis 1281 aux destinées de la seule city. Mais les meilleures choses ont une fin et le spectre du bolchevisme

vint à nouveau frapper outre manche en 1997 : Tony Blair balayait alors 18 années de conservatisme et dès l'année suivante son écrasante majorité aux communes votait une loi rétablissant le conseil et le maire du GLC. On connaît la suite, moins glorieuse pour Tony : son refus d'adopter Ken Livingstone renforça la popularité de ce dernier, élu avec 53% des voix loin devant son second conservateur et encore plus loin devant le favori de Blair estampillé "New Labor". La fondation d'une république socialiste soviétique de Londres est toutefois peu probable : C. Moindrot fait remarquer que les attributions du nouveau maire de Londres ont été considérablement réduites : si les borough gardent des marges de manoeuvre et surtout des ressources fiscales propres (à hauteur de 7,6 milliards de livres tout de même), le GLC en est dépourvu et dépend de l'état pour ses dépenses.

En d'autres termes, le maire de Londres sera un animateur, un démarcheur et comme le remarque E. Vire, les attentes des londoniens risquent d'être déçues, notamment dans le domaine des transports, chers et peu efficaces.

C. Chaline intervient alors pour souligner un autre problème pour ce nouvel ancien maire : il montre que Londres ne saurait se limiter aux limites étroites du GLC : il n'y a là, enserrés par la ceinture verte définie en 1935, que 7,5 millions d'habitants. Le "containment" imposé signifie que l'on ne peut rien y construire ou que les permis y sont délivrés au compte-goutte. Au-delà se développe de façon organique la périphérie de cette aire métropolitaine que les différentes évaluations chiffrent entre 12 millions et 20 millions (si l'on prend tous les cotés du Sud-est). Ce que l'on a reconstitué ne correspond pas aux réalités, notamment en ce qui concerne le problème des transports.

La perte de la fonction portuaire.

Autre thème, autre carte : C. Moindrot déplie maintenant un long plan de la Tamise indiquant les différents bassins. C'est à un voyage dans le temps d'amont en aval puis de nouveau vers l'amont que nous sommes maintenant conviés. Le port de Londres n'a longtemps représenté que quelques dizaines de mètres de quai près de la Tour de Londres, mais de 1760 à 1914, il devient le premier port du monde, un centre d'échanges des marchandises tropicales mais aussi de productions des pays tempérés (fourrages...). Avec l'intensification du trafic et l'augmentation de la taille des bateaux, il fallut creuser le lit de la Tamise, construire des bassins à flots. Le bassin Victoria de 1855, le Royal Albert de 1880 et le Georges V de 1921 furent les plus grands du monde à l'époque de leur construction. Mais les plus grands navires étaient obligés de s'amarrer à des ducs-d'Albe au milieu du port. Il y avait alors 23000 dockers et 7000 barges. Tout cela a complètement disparu. Le trafic a été rejeté en aval (avant-port de Tilbury) et avec ses 50 millions de t. de trafic, Londres est même dépassé par Douvres.

Que faire de ces bassins ?

Les trois grands bassins royaux ont été transformés en...aéroport (City airport), avec des liaisons vers Amsterdam, Francfort, Bruxelles, Paris, un équipement bien utile pour les hommes d'affaires de la city. Les plus en amont et les plus petits ont été convertis en ensembles résidentiels de luxe, avec marina. Restait donc le plus énorme, abrité par le méandre de l'île aux chiens, qui a fait l'objet du réaménagement des "Docklands". Une première société d'aménagement privée y a fait faillite et le projet a été repris et mené à bien par ses banques créancières. La plus grande tour du pays (Canary Warf) y a été construite ; elle est restée longtemps vide. 60000 habitants doivent peupler ce quartier restructuré, desservi par un métro sans conducteur adapté à l'ambiance futuriste de ces quartiers.

C. Chaline rappelle que les anglais ont réussi à faire connaître cet aménagement urbain au monde entier et à succiter des copies. Ils ont voulu faire un morceau de ville. Les 35000 habitants d'origine se sont retrouvés privés des activités qui les faisaient vivre, une bonne partie a donc quitté le quartier dont la population a donc été plus ou moins totalement renouvelée. peut-on parler de gentrification ? Probablement, même si l'établissement public a créé 35% de "council houses", de logement sociaux, le reste est en accession à la propriété. Une "vraie ville" avec ses nouveaux habitants, une grande variété d'occupations et d'activités avec ses zones d'entreprises high tech, les grands journaux anglais partis de la city, une nouvelle université...

Londres place financière. Pour C. Moindrot, le commerce n'a pas disparu de Londres, simplement, il n'est plus physique, mais "abstrait", à terme : la City possède plusieurs grandes halles où se trouvent des marchés à terme de rayonnement mondial : marché spot du thé, du cahoutchouc, du sucre roux, mais aussi les métaux (London Metal Exchange) : cuivre plomb zinc argent, aluminium et Nickel sont cotés à Londres : le sort de milliers de mineurs du Tiers-monde dépend des cours fixés à Londres. Londres a su passer du fret maritime au fret aérien, dominer le marché de l'art depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle (Christie's fondé en 1766). Londres reste la capitale mondiale de la banque devant New-York. Les grandes banques londoniennes ont su s'adapter à la fin de la suprématie de la livre. Les banques se sont multipliées dans la métropole : 160 banques en 1970, 539 aujourd'hui. Londres est la 3<sup>e</sup>me place boursière mondiale, en cours de fusion dans le IX (international exchange). Elle occupe toujours la première place pour l'assurance, grâce à la Llyod's, coopérative formée de 400 syndicats d'assurance (70 noms par syndicat). Tout cela fait vivre le quartier de la City, peuplé d'à peine 4000 habitants la nuit, mais de 350000 travailleurs le jour, qui tous partent à 17h dans des métros bondés.

Le rayonnement culturel :

Londres apparaît comme la capitale mondiale de la jeunesse, seulement concurrencée par New-york et Paris pour les manifestations culturelles. Elle offre rien moins que 60000 places de concert ou de spectacle par soirée. Un microcosme de professions du spectacle et de la musique, s'est constitué dans les années 60 formé de 2000 à 3000 personnes où tout le monde se connaît et se réunit dans le quartier de Soho.

Autre lieu symbolique de la culture, le Barbican Centre, créé près des vestige de l'ancien mur d'enceinte romain sur 15 hectares entièrement rasés lors du Blitz (nov 40/fev 41). Le promoteur n'est autre que la corporation de la Cité de Londres, vieille de 10 siècle. Elle a en effet les moyens pour mener à bien cette opération : très riche, elle possède des terrains, des forêts et de nombreux droits d'usage. L'aménagement dura tout de même 29 ans de 1959 à 1982. Le Barbican se présente comme un mélange de logements (2000) et de centre culturel, avec une pléthore d'équipements et d'organismes résidents : le London Symphony orchestra, La Royal Shakespeare Company, un théâtre d'art et d'essai (au 7<sup>e</sup>me sous-sol de la dalle !), un lycée de jeunes filles : le Barbican serait à la fois le centre Pompidou, la Comédie Française, une cité U et un parc de logements. C. Chaline précisera plus tard que ces derniers constituent surtout des pieds à terre pour les gens de la City.

E. Vire tient tout de même à relativiser, un peu, ce tableau idyllique : la totalité des pubs ferment à 11h et les boîtes de nuit à 2h du matin. Il montre aussi une différence avec Paris : sur les bords de la Tamise, l'activité culturelle fonctionne plus grâce au mécénat.

## Les parcs

Les parcs sont bien plus nombreux et plus vastes qu'à Paris, c'est d'ailleurs une des causes de la faible densité relative de la capitale britannique. Ils se répartissent très inégalement, principalement à l'ouest, ce qui correspond à une dichotomie londonienne entre l'est économique et l'ouest politique : les parcs sont essentiellement le "decorum" du pouvoir politique. Petite visite du "green London" : St James park (28 ha) : fondé par Henri VIII, lassé de la Tour de Londres (et l'on connaît la capacité de ce grand humaniste à se lasser de tout) ; avec la restauration il est restructuré par Le Nôtre et prolongé au nord par Green park, car le clairvoyant Charles II avait prévu l'extension de la ville. Le parc de Buckingham 16ha, pour l'usage privé de sa très gracieuse majesté. Construit en 1703 pour le comte du même nom puis racheté par le roi. Hyde park (146 ha) : ce pâturage à moutons des moines de Westminster est devenu un terrain de chasse quand Henri VIII a confisqué les biens du clergé régulier ; il a ensuite servi de champ de course. Les pièces d'eau (le Serpentine) datent du XIX<sup>ème</sup> siècle lorsque le parc dut accueillir la première exposition universelle. Il est prolongé vers l'ouest par Kensington park. Regent's park au nord

Il faut y ajouter les "squares" : ensembles immobiliers homogènes conçus autour d'un espace vert ; les propriétaires ayant l'usage exclusif de ce parc miniature. Ces squares n'auraient pu se développer sans le système originel du "Leasold" : un propriétaire aristocratique loue le terrain à un promoteur bourgeois qui voit donc ses frais allégés ; mais même si l'on est propriétaire du bâti, on doit payer le droit du sol. De grandes familles (Grosvenor, Westminster) possèdent ainsi d'immenses portions du terrain de la capitale. C. Chaline donne des précisions supplémentaires sur le Leasold : les baux peuvent aller de 999 ans à 30 ; on doit laisser tout en état après. Mais l'importance du Leasold ne doit pas faire oublier qu'à Londres, le logement social représente 1/3 du parc de logements, même si depuis 1979, les locataires peuvent acheter. C. Chaline distingue 5 grands types de propriété : la propriété pseudo-municipale (logt social) les propriétés royales les propriétés ferroviaires (la privatisation a aiguisé les appétits immobiliers) les sociétés d'assurances les "communaux" qui contrairement à la France post-révolutionnaire ont subsisté outre-Manche. Ces commons, qui apparaissent lorsque l'on s'éloigne du centre, sont des espaces verts, libres d'accès, où l'on a le droit...de pratiquer l'écobuage et de faire paître ses moutons !

## Le développement de la "South bank"

(je synthétise ici les interventions croisées de C. Moindrot et de C. Chaline)

La réhabilitation de la rive sud a commencé dans les années 50, avec la construction du Royal Hall en 1952 (couronnement d'Elisabeth II) suivi par le jardin du jubilee en 1977. La zone culturelle s'est étendue au sud de la Tamise grâce à la lotterir nationale qui finance les opérations récentes de rénovation culturelle : on y trouve des aménagements piétonniers, une copie du Globe theater de Shakespear, un musée du design, un musée d'art contemporain (Tate modern à la place d'une vieille centrale électrique), un autre des horreurs et de la torture sans oublier la grande roue (57 m) et le Millenium Dome . Mais ce dernier est peu fréquenté car ses prix sont trop élevés. C. Chaline montre le développement de ce tourisme urbain (Londres reçoit 80 millions de visiteurs : an) et rappelle la notion créée par J. Gottman de "transactionnal city" (cité que l'on traverse, visite).

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)